

## Compte rendu du débat de l'atelier 8

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

- Les élèves ont du mal à travailler le soir après une journée complète de cours .
- il faudrait donc réaménager la journée de cours pour qu'elle soit plus courte.
- Ils ne peuvent pas travailler plus d'une heure le soir.
- Ils vivent l'école plutôt comme une corvée , peu de motivation et peu d'intérêt.
- Il faudrait pouvoir faire des pauses dans la scolarité pour découvrir réellement le monde du travail pour améliorer la motivation.
- Il faudrait que l'école soit plus ludique , apprendre en s'amusant notamment pour les langues.
- Il faudrait trouver des sujets plus intéressants et plus motivants pour les langues notamment.
- L'école est trop généraliste alors que chaque élève est un cas particulier.
- L'orientation des élèves est trop aléatoire et pas assez réfléchi (manque d'information, de moyens, ...) ces choix ne sont pas assurés et donc la motivation ne suit pas.
- Il faut utiliser plus la possibilité de redoublement en mettant les moyens pour que l'élève réussisse (classe spéciale, cours de soutien, ...).
- Motiver les élèves avec une "carotte" , bourses plus importantes pour les bons, reconnaissance dans l'école.
- Il faudrait que les matières générales soient plus approfondies pour être mieux maîtrisées après le bac afin de consacrer la suite des études presque uniquement au professionnel.

## **Compte rendu de l'atelier 4 : Faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte et impliquer davantage le monde du travail ?**

Le débat commence par un constat : la frontière entre le monde de l'école et le monde du travail est de plus en plus floue à cause du développement de la formation professionnelle continue d'une part et de la formation en alternance d'autre part qui font que l'on se forme en travaillant et que l'on travaille en se formant. Il est important de concilier les deux.

En dehors de l'alternance le stage est une bonne manière de se familiariser avec le monde du travail mais il faut prévoir des stages plus longs.

Il est difficile de trouver des stages car les entreprises sont réticentes pour accueillir des stagiaires (manque de place, manque de temps à leur consacrer), par ailleurs les entreprises ne confient pas forcément des travaux intéressants aux stagiaires. On pourrait imaginer de donner une prime aux entreprises qui accueillent des stagiaires pour compenser la perte de temps.

**Question** : Faut-il repousser l'âge de la scolarité obligatoire ?

- Cela risque de poser encore plus de problèmes pour les retraités.
- Ce qui nous est reproché actuellement à la fin de nos études, c'est le manque d'expérience professionnelle, le fait de repousser l'échéance de l'entrée dans la vie active ne changera rien à cela.

**Question** : Faut-il favoriser la reprise des études après leur interruption ?

- Il paraît difficile d'intégrer des adultes dans le monde de la formation des jeunes. Il faudrait imaginer des classes spéciales pour les gens en reprise d'études.
- Cela dépend de l'âge. Cela peut être intéressant pour une personne privée d'emploi et qui cherche à se reconverter, mais cela paraît plus difficile pour une personne qui a un travail et qui va devoir l'abandonner pour se former. On ne voit pas bien quel intérêt la personne peut y trouver. Il serait

préférable de permettre à la personne de suivre une formation continue tout en gardant son travail et non une vraie reprise d'études.

- Les entreprises ne permettent pas facilement à leurs salariés de se former pour des questions de coût. Il faudrait forcer les entreprises à former leurs salariés.

- Ce n'est pas une bonne idée de permettre aux salariés de reprendre leurs études car ils vont entrer en concurrence sur le marché du travail avec les jeunes qui viennent de passer leurs diplômes. A ce point du débat les participants ne sont pas d'accord sur les conséquences de ce constat. Certains pensent que les entreprises préféreront les personnes ayant de l'expérience au détriment des jeunes d'autres pensent l'inverse car les personnes plus âgées sont moins adaptables et moins enthousiastes par rapport au monde du travail.

**Question :** Comment peut-on aider les personnes en échec scolaire si on ne favorise pas la reprise d'études ?

- Pour les pouvoirs publics laisser les gens en échec scolaire c'est créer des bombes à retardement.

- Il faudrait faciliter les réorientations, or pour l'instant ce n'est pas toujours facile (ex : après un BTS on ne peut pas rentrer dans une école d'ingénieurs)

**Question :** Que pensez-vous du système de validation de l'expérience professionnelle ?

- C'est bien de valider la pratique professionnelle mais pas par l'obtention du diplôme. Ce n'est pas juste par rapport aux jeunes qui préparent et passent les épreuves. Si la personne est compétente, elle doit le prouver en passant les mêmes épreuves que les autres.

- Pas question de donner des diplômes « au rabais » sans les avoir entièrement passés. C'est dévaloriser le diplôme pour ceux qui l'ont passé.

- La personne qui travaille depuis 10 ans a eu le temps de se préparer, elle est avantagée par rapport à l'étudiant qui dispose d'un an ou deux pour préparer son diplôme.

**Question :** Faut-il laisser une place toujours aussi importante au diplôme ?

- C'est important d'avoir le diplôme, c'est une satisfaction, c'est une forme de reconnaissance du travail fourni. On peut montrer de quoi on est capable.

- Sans le diplôme on n'est pas considéré. C'est très important. Le diplôme joue sur le salaire.

- Avoir le diplôme c'est une validation des acquis en terme de compétences professionnelles

- Le diplôme garanti la compétence mais pas l'expérience

**Question :** Quels sont les domaines dans lesquels vous souhaiteriez voir apporter des modifications ?

- Il faut favoriser le financement des études par les pouvoirs publics (ex : pourquoi ne paie-t-on pas le train avant le bac mais qu'on le paie après ? – Pourquoi ne peut-on pas avoir une bourse si on a déjà un diplôme ?). Tout cela n'encourage pas à poursuivre des études.

- Il faut revoir les barèmes qui prennent en compte le niveau des classes sociales car ils ne sont pas justes.

- L'alternance politique ne permet pas une continuité dans les réformes prises.

- Il faut améliorer l'orientation scolaire on ne se retrouve pas dans les choix qui sont faits pour nous. Les conseillers d'orientation ne sont pas compétents

- Il faut permettre aux jeunes de faire des stages dès la fin du collège pour qu'ils choisissent un métier en toute connaissance de cause. 1 mois paraît une durée raisonnable. Il faut laisser la possibilité de faire un autre stage si le jeune semble s'être trompé dans ses choix.

- On n'a pas assez d'informations sur les métiers. Il est difficile de faire un choix. Il faut des interventions de professionnels dans les classes au collège pour présenter les différents métiers aux jeunes

- L'entreprise devrait faire la démarche inverse et aller vers les jeunes pour promouvoir ses métiers afin d'attirer les jeunes. Ce n'est pas au jeune d'aller vers l'entreprise pour la découvrir

- Il faut pouvoir se remettre en question si on s'est trompé d'orientation mais souvent un choix d'orientation ferme de nombreuses portes. On ne peut plus revenir en arrière.

- Il faudrait plus spécialiser l'enseignement, certaines matières ne servent à rien. A ce niveau du débat de nombreuses matières sont citées par les jeunes présents (dessin, musique, histoire, géographie,

économie) mais ils ne sont pas tout d'accord sur l'utilité ou l'inutilité de chacune d'elle. A priori les choix se font plus au regard des goûts de chacun plus qu'à celui de l'utilité réelle de la matière.

- L'enseignement professionnel est insuffisant même en bac pro ou en BTS on n'est pas des vrais professionnels à la sortie, l'expérience de l'entreprise est indispensable.

Comment l'école doit elle s'adapter à la diversité des élèves ?

En ce qui concerne l'orientation après la 3<sup>ème</sup> : la quasi totalité des jeunes ont choisi une voie de formation sans vraiment la connaître. Ils se sentent seuls pour choisir et ne savent nullement vers quel métier s'orienter. Beaucoup ont déjà changé de voies.

Certains proposent d'avoir plus de visites en entreprise durant l'année de 3<sup>ème</sup> afin de connaître certains métiers, certains secteurs. Ils se sentent tous très loin du monde de l'entreprise, dans ces conditions, le choix d'un métier relève du hasard.

Les parents de tous les élèves n'ont osé proposer une orientation à leurs enfants de peur de les orienter sur une mauvaise voie.

En ce qui concerne les difficultés scolaires : La majorité apprécie les cours de soutien, regrettant que ceux ci ne soient pas suffisamment mis en pratique. Les classes nombreuses comportant des niveaux hétérogènes, induit des abandons de travail pour la majeure partie des élèves en difficultés, le professeur ne sachant ou ne pouvant gérer tout le monde. Certains jeunes nous ont fait part de leurs difficultés psychologiques a retourné dans les cours ou ils avaient depuis longtemps abandonné tout travail.

Les élèves souhaiteraient que leurs soient enseignés des méthodes de travail.

Une proposition demandant plus de formateurs par section pour la même matière a été proposé afin de séparer les classes à grand effectif.

L'école doit donc :

- Proposer et informer les jeunes sur les métiers
- Augmenter les relations Entreprises Ecole
- Organiser des soutiens nombreux pour les élèves en difficultés
- Fournir des méthodes de travail en fonction des profils des jeunes
- Adapter son rythme de formation en fonction du public

## **O7** Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?

Questions :

- **Comment permettre aux élèves et aux enseignants du collège de mieux connaître les formations professionnelles ?**

**D'une façon générale , il apparait que les enseignants et les élèves ont une mauvaise connaissance de la palette des métiers envisageables et que le discours porte sur les formations et non sur les métiers.**

- Il devrait y avoir la possibilité de faire un stage en entreprise pour que l'élève puisse se faire une idée plus précise du métier qu'il envisage.
- Les enseignants de l'enseignement général doivent changer leur attitude par rapport à l'entreprise.

- Adapter certains cours comme l'anglais ou le français pour montrer leur importance dans l'utilisation faite en entreprise.
  - Demander à des professionnels de proposer des actions à faire sur le terrain
  - Savoir utiliser un ordinateur , les nouvelles technologies et les logiciels utilisés en entreprise.
- **Comment améliorer les formations professionnelles et l'efficacité de la coopération entre école et l'entreprise ?**
- Mettre en place des portes ouvertes avec pour objectif les métiers afin d'accueillir des entreprises locales ou régionales.
  - Mettre en place des forums métiers dans l'école
  - Demander les documentations d'entreprises locales
  - Faire venir des professionnels pour des conférences et des débats
  - Mettre en place des ateliers découvertes
- **Faut-il introduire un volet de travail manuel et technique dans le socle commun ?**
- Oui, si des débouchés existent dans les activités proposées et que ce ne soit pas dévalorisé par certains professeurs du général qui considèrent qu'un étudiant qui a de mauvaises notes doit faire un travail manuel ou aller en bac pro « parce qu'il est nul il est orienté dans cette filière ex : coiffeur ou secrétariat ou filières techniques... »
  - Manque d'adaptation et de dialogue avec les entreprises

**Remarques complémentaires des élèves :**

- ✓ Ils connaissent les métiers uniquement à travers les séries TV : avocat, juge policier....
  - ✓ Ils ne sont pas assez mûrs pour décider de leur avenir à 15 ans dans un monde ou tout va très vite.
  - ✓ Ils aimeraient connaître les débouchés et les carrières possibles.
  - ✓ Ils sont orientés plus par leurs notes que par leurs choix professionnels malgré leurs motivations.
  - ✓ L'image bac pro est trop dévalorisée par certains professeurs.
  - ✓ Les élèves de bac généraux ne se trouvent pas compétents pour affronter l'entreprise car ils ne savent rien faire. (ex CV lettre de motivation)
  - ✓ Les garçons sont souvent orientés vers l'industrie ??
  - ✓ Peu de choix dans les filières.
- Il faut que les professeurs aient une image positive des professionnels
- ✓ Aucune adéquation formation et métier
  - ✓ Trop de théorie souvent en décalage avec la réalité de l'entreprise
  - ✓ Aucune préparation aux visites de forum (comme Initial.)

**COMPTE RENDU DEBAT NATIONAL SUR L'ECOLE  
ATELIER 13**

**Question 1**

Comment repérer et prévenir la grande difficulté scolaire ?

En 6<sup>ème</sup> sont faites les premières évaluations, il serait souhaitable d'en faire même avant. En 6<sup>ème</sup> on se contente de faire état de ces évaluations mais ça ne va pas plus loin. On peut cependant repérer les difficultés en lecture et en écriture, les problèmes de compréhension, on peut aussi identifier les défauts de repère en géométrie, dans l'utilisation des chiffres.

Mais ces tests sont chronométrés donc s'agit-il d'un problème de temps ou même de compréhension des consignes pour les exercices de maths.

Qui doit identifier les difficultés ?

Les professeurs ou les élèves ?

Pourquoi n'y a-t'il plus d'évaluation à la fin du primaire, cela avait été mis en place puis abandonné, pourquoi ?

Mise en place des classes de SEGPA (section d'enseignement général et professionnel adapté) à partir de la 6<sup>ème</sup> pour des élèves ayant des difficultés scolaires mais souvent induites par des situations de blocage psychologiques plus que de réels problèmes de capacités.

Ces sections sont limitées à 16 élèves par classe, et limitées en nombre donc seuls les premiers inscrits sont acceptés, les autres iront dans des classes normales.

Les difficultés doivent être prises en compte dès le primaire, certains établissements surtout lorsque les classes sont nombreuses (beaucoup dépassent 30 élèves) mettent en place des aides personnalisées, mais beaucoup ne font rien.

Lorsqu'il est réellement question de handicap il existe les UPI (unités pédagogiques d'intégration), pas vraiment de bilan de ces structures qui pourtant paraissent performantes.

Pour des jeunes qui refusent le système scolaire il existe les CLIPA

(classe d'insertion de préapprentissage en alternance)

Le profil du jeune n'est pas forcément quelqu'un ayant de réels problèmes intellectuels mais en refus du système scolaire. Il se présente sous la forme d'une alternance 2 semaines / 2 semaines à partir de la 4<sup>ème</sup> (15 ans minimum). Il s'agit d'une chance unique, pas de redoublement possible à l'issue de l'année ils passent un examen national qui valide leur intégration professionnelle. Les Maisons Familiales proposent des solutions équivalentes qui permettent à des jeunes d'intégrer rapidement le milieu professionnel en poursuivant un cursus scolaire.

Y a-t'il des classes sociales dont les enfants présentent plus de difficultés que d'autres ?

Il est difficile de faire des statistiques cependant les familles monoparentales de plus de 2 enfants semblent plus touchées que les autres, on peut constater un défaut d'autorité lorsqu'il n'y a que la mère.

On constate aussi que l'élève peut avoir une image négative de lui. L'enseignant doit à tout prix valoriser l'image de l'élève, il faut lui redonner confiance et cela va l'aider à surmonter ses difficultés. Mais le diagnostic est difficile, y a-t'il des problèmes de travail, de construction mentale ou des problèmes personnels ?

Il faut déjà cerner la personnalité de l'élève pour savoir où sont ses difficultés, l'attitude de l'enseignant est fondamentale par rapport au traitement de l'échec et des difficultés.

Les solutions novatrices :

Le système du tutorat : un tuteur gère 12 à 15 élèves avec qui il met en place une relation privilégiée et suivie, cela lui permet de garder le dialogue ou de le renouer, l'élève va voir l'enseignant avec lequel il se sent le plus en confiance.

Est-ce nécessaire de toujours vouloir changer les dispositifs qui fonctionnent bien comme les CLIPA les SEGPA et les UPI et qui répondent à un besoin certain, il serait même plutôt judicieux de les développer ?

Mise en place de dispositifs personnels à partir de la classe de 5<sup>ème</sup> (Education à la Paix) un jour par semaine des jeunes en difficultés prennent sur leur temps de midi pour faire le point sur eux même, lorsqu'ils arrivent à mieux gérer leur « Etre » le reste en général s'améliore rapidement. C'est libre, on propose, mais c'est dur pour un élève de reconnaître qu'il a des difficultés et qu'il est un acteur direct et qu'il peut les résoudre.

Les 4<sup>ème</sup> et les 3<sup>ème</sup> peuvent devenir médiateur auprès de leurs camarades plus jeunes.

Suggérer des changements

Y a t'il des cours de communication dans les IUFM ?

Le contenu est très théorique, certes il est nécessaire d'être cultivé pour transmettre son savoir mais cela semble manquer de pédagogie, il y à un fossé entre la théorie et la pratique, de plus en 10 ans le public a fortement évolué, les élèves sont moins respectueux, moins polis, en résumé plus difficiles. Les enseignants auraient besoin d'aide pour gérer mieux les relations sociales avec les élèves. Il faut donner plus de place à la pédagogie.